

Une lettre inédite de Gabrielle Roy

Québec, le 15 février 1980

À monsieur Antoine Gaborieau
et à ses élèves qui ont eu
la gentillesse de signer
la lettre du 7 février,

Une des plus belles que j'aie jamais reçue. Peu m'ont
autant touchée.

Si je ne parle que des garçons dans *Ces enfants de ma vie*, ce
n'est évidemment pas parce que je n'aime pas tout autant les
petites filles ou les adolescentes. Mais, au cours de mes années
d'enseignement, j'ai hérité de la classe des tout-petits garçons, à
l'Académie Provencher, sept années durant, et n'ai eu qu'une
année d'expérience, comme enseignante d'école mixte dans un
village du Manitoba. Je connais donc mieux le comportement, le
caractère des garçons. Surtout j'ai plus de souvenirs d'eux que
des filles.

Quant à Médéric!... Je me rappelle un garçon plus grand
que moi, très rétif au début de l'année et dont j'ai gagné petit à
petit la confiance... peut-être même plus que la confiance. Je me
rappelle un bouquet de fleurs sauvages qui me fut lancé par la
fenêtre d'un train comme j'allais partir... Unis à d'autres
éléments pris ailleurs ça et là, au cours de ma vie, à d'autres
encore que j'ai sans doute inventés, ces deux souvenirs ont
donné Médéric... Mais, ne l'oubliez pas, la plus grande part de
sa création échappe à l'auteur lui-même. Et il faut qu'il en soit
ainsi: autrement il n'accomplirait rien qui soit en quelque sorte
unique.

Merci à vous tous, autres chers enfants de ma vie en effet,
pour votre précieuse lettre collective, pour vos lointaines voix
affectueuses.

Gabrielle Roy

(lettre reproduite avec la permission de François Ricard, directeur du Fonds
Gabrielle Roy)